

« L'histoire de Fribourg à l'épreuve », UNE MATINÉE SCIENTIFIQUE LE 12 OCTOBRE

En ce temps-là, l'histoire avait pour but de faire aimer la patrie en célébrant la gloire de son passé et la grandeur de son destin, fixé par le génie national dans la France laïque de M. Lavisse et, chez nous, par la Providence divine. En foi de quoi des générations de maîtres ont enseigné la jeunesse fribourgeoise dans la vénération de grandes figures – le féminin étant ici paradoxal puisqu'elles étaient presque toutes masculines. Seules Marguerite Bays et Adèle d'Affry (Marcello) avaient pu se glisser dans la cohue des hommes d'Etat (Louis de Weck-Reynold, Georges Python, Jean-Marie Musy, Ernest Perrier, Joseph Piller...) et des hommes d'Eglise (le Père Girard, le cardinal Mermillod, l'abbé Bovet...) dont les rangs compacts assuraient la continuité de l'histoire cantonale sous la bannière du parti conservateur, aujourd'hui démocrate-chrétien. Cela, bien sûr, au prix de beaucoup d'omissions et de quelques mensonges.

Contrairement au poisson, qui pourrit par la tête, notre historiographie s'est assainie par le haut, c'est-à-dire par la recherche universitaire. L'évolution dépasse évidemment Fribourg, mais on peut considérer ici comme un jalon décisif la thèse de Roland Ruffieux¹ sur le régime radical de 1847-1856. Cent ans plus tard, il était donc possible d'étudier cet épisode, au lieu de l'anathématiser. Dans la foulée, on relut avec plus d'objectivité les contemporains, J.-N.-E. Berchtold ou « feu, très feu Daguet » (Gonzague de Reynold), qui avaient jusque-là servi, simplement, de repoussoirs.

Que reste-t-il de l'histoire instrumentalisée par le pouvoir conservateur? Quelques idées reçues, synthétisées dans un

curieux ouvrage² publié par l'Etat, en 1941, à l'usage de «notre jeunesse, au moment où elle entre dans la vie pratique». Et le préfacier Joseph Piller de marteler la leçon qu'il retient de l'histoire: c'est pour «défendre encore ses convictions religieuses menacées» que le peuple fribourgeois «a eu le courage d'entreprendre dans les soixante dernières années des œuvres grandioses qui sont son honneur et sa sauvegarde». Comprendre: l'université, dont Piller va inaugurer les bâtiments de Miséricorde.

Voilà donc posées les bases de la *doxa*. De 1798 à 1857, l'Etat fut secoué par des querelles politiques délétères. L'instauration du pouvoir conservateur le remit d'aplomb car l'identité fribourgeoise est d'abord confessionnelle. De même qu'il avait fallu la défendre une première fois contre la Réforme, il faut la défendre encore dans un monde sécularisé. Protestants, radicaux, même combat! Fribourg est une citadelle perpétuellement assiégée. Mais grâce à Georges Python et à ses continuateurs, la défense de l'Etat et du catholicisme confondus s'est encore intensifiée depuis les années 1880.

Curieusement, l'ouvrage parut sans nom d'auteur. On y reconnut la main de Jeanne Niquille, indispensable collaboratrice des Archives de l'Etat. Lors d'une réimpression, il fut attribué à Joseph Jordan, professeur au collège Saint-Michel. Sans doute ne convenait-il pas qu'une femme se prononce sur des vérités aussi fondamentales.

Jean Steinauer

¹ *Idéologie et Nécessité. Essai sur le régime radical fribourgeois (1847-1856)*, préface de Gabriel Le Bras, 152 p. Fribourg: Ed. universitaires, 1957

² *Un siècle d'histoire fribourgeoise, préface de Joseph Piller*, 210 p. Fribourg: Imprimerie Saint-Paul, 1941

« Marches à suivre », au Musée Bible+Orient

Dirigée par l'archéologue Marie-France Meylan Krause, l'institution issue de la prestigieuse collection du prof. Othmar Keel consacre dès la mi-novembre une exposition au rite processionnel dans le monde antique, de l'Egypte pharaonique à la Méditerranée gréco-romaine en passant par le Proche-Orient assyro-babylonien. Pour mettre en acte le beau titre de cette expo, et prolonger son thème dans le passé fribourgeois récent, la Société d'histoire va collaborer avec le Musée B+O. De belles balades en perspective sur le tracé de processions historiques et le trajet de rituels familiers. Premiers pas le 21 décembre sur le circuit des crèches de Noël, conclusion le 6 juin 2020 sur celui de la Fête-Dieu naguère. Dans l'intervalle, des surprises dont on vous reparlera.

Athènes, Parthénon. © The Trustees of the British Museum



Nos sociétaires ont publié

SÉISMES EN SÉRIE DANS LA PRESSE

On perçoit année après année les dangers qui guettent l'incroyable diversité de la presse helvétique. Les séismes s'enchaînent et se ressemblent: *La Suisse*, *Le Nouveau Quotidien*, *La Gazette de Lausanne*, *Le Journal de Genève* ont d'abord sombré; quelques fusions essaient de donner le change. Mais rien n'y fait: le monde des médias suisses ne cesse de se recomposer: la disparition du *Matin* sur papier, de *L'Hebdo* et de *Publicitas*, la plus ancienne régie d'annonces en Suisse, en sont les dernières convulsions connues. «Depuis bientôt vingt-cinq ans et l'arrivée du web, tous les médias romands – la presse écrite dans un premier temps, puis l'audiovisuel – tentent de s'adapter à la révolution numérique: celle-ci est non seulement technologique mais touche souvent l'essence même de leur contenu.»

L'ouvrage interroge le présent et propose des pistes pour l'avenir. Comment les médias vont-ils trouver une place dans la société de l'immédiateté et de l'intelligence artificielle qui se construit sous nos yeux?

Nicolas Willemin, MÉDIAS SUISSES. Le virage numérique, Alphil, 160 p., 19 francs

BULLE, SA BOURGEOISIE, SON CINÉMA

Cet ouvrage est publié dans le sillage de l'exposition Lumière sur les salles obscures, qui s'est tenue à l'automne 2016 au Musée Gruérien à Bulle, à l'occasion des 100 ans de l'ouverture du cinéma Lux. Il retrace l'arrivée et le développement du spectacle cinématographique dans la région bulloise. Très richement illustré, bien documenté, il fonctionne comme un révélateur des rapports ambigus entretenus par les élites commerçantes du bourg bullois avec la modernité. Fascinée par la technique, une partie de la bourgeoisie bulloise n'en demeure pas moins rétive à l'égard du relâchement moral que pourrait favoriser le cinéma. Sur fond de tensions politiques entre conservateurs catholiques et radicaux, cet ouvrage éclaire

un pan de l'histoire culturelle régionale d'une lumière particulièrement bienvenue... et rarement allumée.

Charles Grandjean, CE SOIR AU LUX. L'essor du spectacle cinématographique à Bulle, Editions Cinébullition, 134 p., 29.90 francs

SAINT-MAURICE, PÉRENNITÉ ET TURBULENCES

De l'an 515 à nos jours, l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune en Suisse détient un record de permanence dans la chrétienté occidentale. Elle fait partie des abbayes territoriales qui dépendent directement de Rome. Point d'ancrage de la religion catholique, placée en citadelle à l'entrée d'un canton rural à forte tradition catholique, elle est située à une enclature de terres majoritairement protestantes. Cette institution hors norme comporte aujourd'hui un collège-pensionnat et attire de nombreux visiteurs qui viennent admirer l'espace muséal et le trésor exceptionnel. L'ouvrage va plus profond et s'intéresse à l'évolution de l'institution entre le *Kulturkampf* et le Concile Vatican II. Il met en évidence la spécificité de ce «quasi-diocèse» et des multiples tensions que son statut occasionne avec les évêques suisses et les instances politiques. L'abbatiate de Joseph Mariétan (1914-1931) y est particulièrement analysé dans une lecture critique et bien architecturée.

Stéphanie Roulin, UNE ABBAYE DANS LE SIÈCLE. Mission et ambitions de Saint-Maurice (1870-1970), Alphil, 264 p., 29 francs

LE RÉSEAU INTELLECTUEL DU CHANOINE FONTAINE

Le chanoine Charles-Aloyse Fontaine (1754-1834) est indissociable de l'histoire politique, religieuse et culturelle du canton de Fribourg. Libéral, ce Jésuite partage les idées de son cousin le Père Grégoire Girard. Il devient d'ailleurs l'administrateur de l'école du Père Girard. Favorable à la Révolution helvétique, pionnier de l'historiographie fribourgeoise et premier contributeur des musées cantonaux, il dynamise la vie intellectuelle

de Fribourg durant plus d'un demi-siècle. Lié avec les pédagogues et réformateurs comme Pestalozzi, von Fellenberg, Stapfer, von Wessenberg, le chanoine Fontaine est l'auteur d'une correspondance qui s'étend de 1782 à 1834 et qui rend compte de son action progressiste et de ses travaux scientifiques. Classée en six chapitres thématiques, les 160 lettres éditées dans ce volume témoignent de l'ampleur du réseau et des préoccupations, scientifiques ou beaucoup plus pragmatiques, de ce grand bourgeois en quête de reconnaissance.

Damien Savoy, ÉGLISE, SCIENCES ET RÉVOLUTION.

La correspondance du chanoine Charles-Aloyse Fontaine (1745-1834), Bibliothèque cantonale et universitaire, 608 p., 45 francs

LES PETITS RAPPORTEURS DE L'ANCIEN RÉGIME

Période troublée s'il en est, la décennie 1789-1798 est pré-révolutionnaire quand on parle du Corps helvétique puisque c'est en 1798 qu'a lieu l'invasion du pays par les troupes du Directoire. Dès 1789, les Excellences de Fribourg prennent très au sérieux les «événements de France», craignant l'influence corruptrice des idées révolutionnaires. Un Conseil secret et de la guerre surveille les individus avec la collaboration active de certains curés zélés dénonciateurs. L'épisode Chenaux de 1781 a servi de leçon. Et ce sont les baillis qui relaient aux autorités les informations sur le comportement et les idées de leurs sujets. De véritables espions infiltrés surveillent les «démocrates outrés». Cet ouvrage, très éclairant sur la dernière époque du régime patricien, publie les dénonciations et les délations que cette décennie a engendrées.

Pierre Rime, DÉNONCIATIONS ET DÉLATIONS en République fribourgeoise, Cabédita, 254 p., 39 francs

**Notes de lecture:
Serge Rossier, Jean Steinauer
et Anne Philipona**

...ET FRIBOURG DÉCOUVRE LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION

Trente Glorieuses : c'est Jean Fourastié qui a créé l'expression en 1979 pour désigner la période de forte croissance économique qu'ont connue la plupart des pays développés. Comment le canton de Fribourg est-il entré dans la société de consommation ? Quand les numéros de téléphone ne comptaient que cinq chiffres et les indicatifs 029 et 037 existaient... Quand le supermarché passait en camion au centre du village... Quand à l'école, on avait congé le jeudi après-midi, que chaque jour commençait par une prière... L'auteur voulait réinvestir à travers des souvenirs personnels les réalités éducatives, religieuses, politiques, sociales et économiques qui ont façonné la vie fribourgeoise au cours de ce passé récent. Son regard amusé et amusant ajoute à la qualité de la mise en perspective historique.

Roland Bruggisser-Baud,
LES TRENTE GLORIEUSES
FRIBOURGEOISES. Quand le ciel nous était promis, Cabédita, 140 p., 29 francs



PAUL TORCHE BIOGRAPHIÉ, UNE PREMIÈRE

Cette biographie minutieusement documentée d'un membre de l'exécutif fribourgeois, je crois bien que c'est une première. On avait plutôt l'habitude des hagiographies, émaillées de silences pudiques. Mais aussi, quels conseillers d'Etat auraient supporté l'exercice ? Sans parler de leurs familles et de leurs descendants, vigilants gardiens du culte... L'ouvrage de l'ancien député démocrate-chrétien ne pêche pas par excès d'insolence ; on n'en demandait pas tant. Mais il place avec justesse l'élu broyard au centre du paysage cantonal dans une période, 1946-1966, où celui-ci connut un changement qu'on peut bien qualifier d'historique.

Jean-Pierre Dorand, PAUL TORCHE (1912-1990). Un homme d'Etat et un porteur de modernité, Archives de la SHCF (nouvelle série, vol. 47), 276 p., 45 francs.



LE RANZ (ARRANGEMENT : ANNE PHILIPONA)

Depuis deux siècles on dispute de la version originale, mais c'est un débat sans fin, sans issue également : comme le menu de Bénichon, le Ranz des vaches n'a pas de v.o. attestée de manière irréfutable, ni bien sûr de version canonique. Texte, mélodie, harmonisation, interprétation, les gloses et les variantes fleurissent comme rhododendrons sur l'alpage, avec un regain de vigueur à chaque Fête des vigneron. Finalement, c'est le contexte qui importe, et la présidente de la Société d'histoire le traite par touches légères enrichissant, actualisant ou précisant l'ouvrage érudit de Guy Métraux paru en 1984.

Guy Métraux, Anne Philipona,
LE RANZ DES VACHES. Du chant des bergers à l'hymne patriotique, Ides & Calendes, 158 p. (ill.), 49 francs

COMME UNE SÉRIE TÉLÉ

Le Grand Fred n'est pas un livre d'histoire, mais une histoire racontée à plusieurs mains. Il y a le récit d'Alfred Friderici, le Grand Fred, décédé en 1996, interrogé par Jean Steinauer quatre ans avant sa mort, il y a les souvenirs de son fils Pierre, coauteur de ce récit, et enfin la plume de notre ancien membre du comité et toujours actif sociétaire Jean Steinauer qui rend ce récit vivant et alerte.

Alfred Friderici a été à la tête de ce qui fut, à un moment donné, la plus grosse maison de transports de Suisse. Son grand-père avait fondé, à Morges, en 1880, une entreprise de livraisons à cheval. C'est donc un pan de l'histoire des transports routiers en Suisse qui se dévoile au fil des pages, un pan aussi de la transformation de La Côte, en même temps qu'une saga dynastique digne des séries télévisées : secrets de famille et luttes de pouvoir à chaque épisode ! Chabrol aurait adoré.

Pierre Friderici et Jean Steinauer, LE GRAND FRED, Bernard Campiche éditeur, 96 p., 25 francs

Matinée cyclo-historique, samedi 28 septembre

Linéaire ou cyclique? C'est bien une question pour le peuple historien. Et au comité de la SHCF, nous avons décidé de ne pas trancher. Aussi proposons-nous la 1^{re} matinée cyclo-historique ce 28 septembre prochain avec la linéarité du parcours – de la place de l'Hôtel-de-Ville au Musée du Vélo situé dans l'ancienne caserne de la Poya et la possibilité de faire le parcours «à bicyclette», en trottinette ou à pied. Vive la mobilité douce! Une fois n'est pas coutume, suivons la mode...

Le parcours débutera auprès de la fontaine Saint-Georges, sur la place de l'Hôtel-de-Ville. En cas de pluie, l'escalier couvert servira d'abri de fortune. Plusieurs haltes sont prévues: Hôtel-de-Ville, Cathédrale, Grand-Rue 14, Eglise des Capucins et Musée du Vélo-Club. L'idée est de célébrer la «petite reine» sur le parcours: à chaque pause, des textes seront interprétés par les Diseurs (Jacqueline Corpataux et Jean Godel). Quelques bonnes pages de l'écrivain Cingria, un vélocipédiste

fantasque; les premiers règlements de circulation et d'utilisation du vélocipède en ville de Fribourg (1869); des chroniques de Jean Ammann, journaliste à *La Liberté*; des textes inspirés du vélo, produits dans l'atelier d'écriture de Thierry Pochon. Ajoutez-y l'intervention de Jean-François Steiert conseiller d'Etat chargé, notamment, de la promotion et du développement de la mobilité douce dans le canton et grand véloceman lui-même, et vous aurez une matinée riche en émotions.

Une matinée faite de découvertes, qui s'achèvera par une visite et un apéritif au Musée du Vélo-Club Fribourg.

Afin de faciliter l'organisation, nous vous prions de vous inscrire, à titre indicatif, jusqu'au jeudi 26 septembre aux adresses suivantes:

Cingria1@gmail.com ou samujordan@hotmail.ch

Vélo-Club. — Un concours de fond aura lieu dimanche prochain si le temps le permet. Le parcours est Fribourg-Flamatt et retour (40 kilom.). Départ à 2 heures de l'après-midi du café du Grand-Pont. Une seconde course pour tricycles et bicycles qui trouveraient la première distance trop grande aura également lieu le même jour à 4 heures; même point de départ. Le parcours sera Fribourg-Berg et retour (20 kilom.).
Tous les vélocipédistes de la ville et des environs sont cordialement invités à y prendre part.
(Communiq.)

La Liberté, 20 août 1886

Informations pratiques: Matinée cyclo-historique, samedi 28 septembre 2019, rendez-vous à 8h45. Fin de la manifestation à 12h15 au Musée du Vélo situé dans l'ancienne caserne de la Poya. Entrée libre, inscription souhaitée.



Marché aux poissons, vers 1920.

© BCU, Fond Prosper Machereel

L'histoire prend toute sa place à la tête des musées!

Quel profil, pour diriger un musée? Le charisme de l'animation, l'expertise en communication, la rigueur dans la gestion, sans doute, mais l'essentiel tient à la compétence scientifique. Les musées de notre canton sont de taille modeste, ou moyenne, et seule la richesse ou la spécificité de leurs collections les met en mesure de travailler, d'échanger, avec des institutions plus grandes. Encore faut-il que la personne qui les dirige ait le respect de ses pairs mieux lotis.

Si la collection est ancienne, la question de la discipline – histoire ou histoire de l'art? – a relativement peu d'importance. Toute œuvre d'art médiéval ou baroque est en effet porteuse, au-delà de sa valeur esthétique

ou de sa perfection formelle, d'une signification que peut déceler et contextualiser l'histoire dans toutes ses dimensions, culturelle, sociale, politique, militaire, religieuse... Dans un musée, ce contenu est exprimé non pas avec des mots, comme dans un livre, mais avec des objets – images, meubles, armes, outils et emblèmes – dont le choix, l'agencement et la mise en espace requièrent un méthodique travail de recherche: retour à l'écrit, donc à la maîtrise scientifique. Diriger un musée implique certes une forte sensibilité visuelle, mais ce n'est pas un job d'ensemblier-décorateur.

Aussi la Société d'histoire se réjouit-elle des mutations récentes ou prochaines dans les musées du canton.

L'archéologue Marie-France Meylan Krause, qui dirigeait le site et musée romain d'Avenches, a pris la tête du Musée Bible+Orient rattaché à l'université. Le médiéviste Ivan Mariano va prendre celle du Musée d'art et d'histoire Fribourg pour succéder à Verena Villiger, et l'historien de l'art Denis Decrausaz celle du Musée de Morat pour succéder à Mariano. Tous quatre sont membres de la SHCF.

Les années à venir s'annoncent donc aussi fertiles en collaboration avec ces musées que celles qui ont fait du MAHF en une quinzaine d'années, grâce à l'engagement de sa bientôt ex-directrice, un partenaire incontournable et quasiment le *stamm* de notre Société.